

cessent provisoirement de militer. *Ceux qui cherchaient un programme politique se tournent vers les « groupuscules ».*

De plus, en perdant leur influence et leurs militants, les C.A. sont souvent sujets à la répression du patronat et des bureaucraties.

Les C.A. représentent un acquis dans les entreprises. L'expérience prouve que dès qu'une mobilisation se fait, ils peuvent à nouveau jouer un rôle (cf. le C.A. de Billancourt capable de convoquer un meeting de 350 militants). Il est par conséquent plus correct de les considérer comme « en sommeil » que comme morts. Il est possible qu'à l'occasion de nouvelles luttes, ils resurgiront rapidement. Les C.A. qui subsistent sont en fait des groupes de discussions politiques, où les militants d'avant-garde et les militants déjà politisés se réunissent pour débattre des problèmes tels que la construction du parti, le rôle du mouvement étudiant, etc.

## D — NOS TACHES

L'organisation est en proie à des débats considérables sur le travail ouvrier. Mais la plupart du temps ces débats ne reposent sur aucune analyse réelle des conditions dans la classe ouvrière et de nos possibilités d'implantation.

Il faut dire clairement que les conditions d'un travail dans la classe ouvrière n'ont pas été radicalement changées par mai. Il s'agit pour nous encore de regrouper patiemment des militants dans un milieu qui est organisé par le P.C.F. et les syndicats.

Ce travail est facilité par mai, les militants critiques sont plus nombreux, les groupuscules ne présentent plus le même repoussoir. Mais la nature du problème est le fait que nous ne pouvons diriger de luttes réelles dans les entreprises reste la même.

Aussi, nous devons affirmer, comme *avant* mai, que la construction d'un « secteur ouvrier » passe par les *luttés réelles* que nous pouvons mener. Or ces luttes seront menées encore pendant longtemps par les milieux où nous sommes implantés : lycéens et étudiants.

L'expérience de la province est en ce sens très significative. Si aujourd'hui nous nous développons beaucoup plus dans la classe ouvrière en province qu'à Paris, c'est en raison de la faiblesse du P.C.F., mais avant tout parce que les luttes menées par les étudiants et les lycéens ont une *répercussion directe sur la classe ouvrière*.

Les travailleurs se tournent vers nous, parce qu'ils nous voient *dans les faits* capables de lutter contre la bourgeoisie, de nous opposer à la police, etc.

Nous développer dans la classe ouvrière signifie donc aujourd'hui encore organiser les étudiants et les lycéens, et mener à partir de ces milieux des luttes réelles. Comme avant mai, la manière la plus efficace pour les étudiants de construire une organisation ouvrière est d'organiser, de politiser *leur propre milieu de travail*, l'intervention à la porte des entreprises n'a pas de sens si ce travail n'est pas fait.

Quant au travail en direction de la classe ouvrière et dans les entreprises, il suit deux axes :